

# JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP<sup>t</sup> : Trois mois, 5 fr.; Six mois, 9 fr.; Un An, 16 fr.  
HORS DU DÉP<sup>t</sup> : — 6 fr.; — 11 fr.; — 20 fr.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34 et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

ANNONCES (la ligne) . . . . . 25 cent.  
RÉCLAMES — . . . . . 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

## CHEMIN DE FER D'ORLÉANS — Service d'Hiver.

Ligne de : Libos, — Agen, — Bordeaux, — Périgueux, — etc.

Ligne de Cahors à Montauban, — Toulouse, etc.

CAHORS		ARRIVÉES A							CAHORS		MONTAUBAN		TOULOUSE	
ARRIVÉES	DÉPARTS	LIBOS	VILLENEUVE	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUEUX	PARIS	Arrivées	Dép. pr Montaub.	Arrivées	Dép. pr Cahors	Dép. pr Toulouse	(Arrivée)
10 <sup>h</sup> 25 <sup>m</sup> matin.	6 <sup>h</sup> 35 <sup>m</sup> matin.	8 <sup>h</sup> 12 <sup>m</sup> m.	9 <sup>h</sup> 22 <sup>m</sup> m.	9 <sup>h</sup> 40 <sup>m</sup> m.	Midi 18 <sup>m</sup>	3 <sup>h</sup> 51 <sup>m</sup> s.	Midi 36 <sup>m</sup>	11 <sup>h</sup> 46 <sup>m</sup> s.	9 <sup>h</sup> 51 <sup>m</sup> m.	4 <sup>h</sup> 45 <sup>m</sup> m.	7 <sup>h</sup> 1 <sup>m</sup> m.	7 <sup>h</sup> 25 <sup>m</sup> m.	7 <sup>h</sup> 56 <sup>m</sup> m.	9 <sup>h</sup> 21 <sup>m</sup> mat.
5 <sup>h</sup> 1 <sup>m</sup> soir.	Midi 55	2 37 s.	3 52 s.	4 18 s.	5 17 s.	8 10 —	5 47 s.	4 38 m.	12 37 s.	11 » —	1 » s.	10 35 —	1 <sup>h</sup> 15 <sup>m</sup> s.	2 <sup>h</sup> 45 <sup>m</sup> soir.
10 47 —	5 50 soir.	7 40 —	9 47 —	10 15 —	—	4 39 m	11 30 —	2 49 s.	6 48 —	5 25 s.	7 45 —	4 40 s.	8 30 —	9 50 —

Train de foire : Départ de Libos à 6<sup>h</sup> 50<sup>m</sup> matin. — Arrivée à Cahors à 8<sup>h</sup> 56<sup>m</sup> matin.

Cahors, le 21 Novembre.

### NOUVELLES POLITIQUES

Le **Petit Journal**. — Une crise ministérielle est imminente; elle existe virtuellement depuis la lecture de la déclaration qui n'a donné satisfaction à aucun des groupes de la majorité.

Mais si le ministère Brisson est renversé, il peut se faire que la constitution d'un nouveau cabinet soit laborieuse et traîne en longueur.

Cela n'a pas d'inconvénients en temps ordinaire; mais il importe de ne pas oublier que les pouvoirs du président de la République expirent le 31 décembre; il y a donc urgence que l'élection du président ait lieu au plus vite, avant la crise ministérielle.

La **République française**. — Nous pensons, aujourd'hui comme hier, comme il y a huit jours, qu'une très prochaine réunion du Congrès peut rendre de très notables services en mettant fin sans retard à l'une des préoccupations du moment et en rétablissant dans l'Etat un élément de stabilité qui a beaucoup perdu de sa force quand il touche au terme de sa durée septennale. Nous désirons le Congrès pour le résultat direct et naturel qu'il doit avoir, nous demandons le Congrès par lui-même; nous en séparons avec soin toute autre considération qui ne pourrait que lui être nuisible.

Le **XIX<sup>e</sup> Siècle**. — Pour éviter au cabinet les ennuis de l'exécution publique, on a pensé à cette combinaison singulière d'avancer l'heure du Congrès. Sitôt le président élu, les ministres lui remettraient leur démission et il en prendrait d'autres. Et, pour hâter le moment de cette cérémonie, on s'est adressé à M. H. Brisson lui-même. Comme on sait que c'est un homme très poli, on a espéré trouver en lui le guillotiné par persuasion et on lui a insinué qu'il serait tout à fait gentil de sa part d'aller trouver M. Grévy et de lui dire : « Monsieur le président, je désirerais que, sans trop de retard, vous me guillotinasiez. » Il paraît que M. Brisson a demandé à réfléchir, ce qui ne nous étonne pas !

Les **Débats**. — Les radicaux ont envoyé une délégation à M. le président du conseil et lui ont demandé de hâter l'ouverture du Congrès, ou

bien, suivant l'expression humoristique de M. Rochefort, d'avancer ses funérailles. Nous plaignons M. Lockroy, président de la réunion plénière, d'avoir eu à transmettre à M. Brisson ce message sans précédents : c'est la première fois, dans nos annales parlementaires, que l'on va prier un ministre de compatir à l'impatience de ceux qui veulent le renverser.

Mais le renversera-t-on ? C'est ce qui ne nous paraît pas prouvé. On ne parle que de sa mort dans les réunions plénières radicales. Nous n'entendons que ceux qui parlent, qui font du bruit; nous ne voyons que ceux qui se mettent en avant, hier M. Lockroy, maintenant M. Granet et Clémenceau; mais combien sont-ils ? Cent cinquante, et, sur le nombre, il y en a tout au plus une centaine qui ont envoyé à M. Brisson le fatal laet. Le reste, plus respectueux des formes parlementaires et de la dignité gouvernementale, n'a pas voulu condamner le ministère sans avoir écouté ses explications, ni montrer à le tuer une hâte de mauvais goût.

L'**Intransigeant**. — Avez-vous jamais vu un japonais s'ouvrir le ventre ? Il est probable que non. Eh bien ! ceux-là peuvent se dispenser de faire quatre mille lieues marines pour s'offrir ce spectacle, qui ont assisté à la séance du 16. Le ministre Brisson a accompli sur lui-même cette cruelle opération sous les yeux d'une Chambre stupéfaite : ce n'est pas avec un sabre, c'est avec un discours qu'il s'est perforé les intestins.

Le résultat de la fumisterie ministérielle, c'est un magnifique enterrement de première classe.

Allons, messieurs, de la famille, prenez la tête du convoi !

Le **Radical**. — La déclaration ministérielle qui a été lue devant la Chambre ébahie, a tout de suite reçu la qualification qu'elle mérite : c'est une déclaration de décès.

Le ministère, qui tient à la Chambre et à la France le langage terne, incolore, glacial que M. Brisson nous a fait entendre, ne peut être soutenu ni par les radicaux ni par les modérés. Il ne peut pas être soutenu par les radicaux parce qu'il ne leur donne aucune satisfaction. Il ne peut pas davantage être soutenu par les modérés, parce que la politique qu'il indique, tout en étant une politique modérée, est tracée sans netteté et sans vigueur. C'est à peu

près la politique de M. Ferry, moins l'allure, moins la volonté.

M. Brisson sait bien que l'union sans l'amnistie est impossible. La déclaration de M. Brisson a reçu un accueil glacial. A peine une douzaine d'applaudissements, dont M. Jules Ferry.

La **Justice**. — C'est une espèce de dialogue des morts. Et c'est ainsi que nous retrouvons toute la politique de l'ancienne Chambre, dans un parfait état de conservation. Seulement elle reparait avec quelques maladresses de rédaction qui la rendent plus facilement reconnaissable. L'accent mélancolique de M. Brisson n'était pas fait non plus pour lui conquérir des enthousiasmes.

Le **Chambre** a fait un accueil glacial à cette revenante. Seule, la droite s'est donné le plaisir de lui adresser quelques saluts goguenards.

Le **Pays**. — Allons ! Allons ! Les événements nous entraînent et nous ferait marcher au besoin, malgré nous. Nous sommes partis, en route pour la fin !

Et si les nations demeurent quelquefois immobiles pendant longtemps, une fois qu'elle se sont ébranlées, elles ne s'arrêtent plus qu'au bout.

Et au bout, j'entrevois déjà la restauration conservatrice, comme les voyageurs, près d'arriver aperçoivent la gare impatientement attendue.

Et j'entends déjà la voix du prétendant, conducteur de ce train national, qui crie aux voyageurs : « Monarchie ! monarchie ! tout le monde change de train. »

### CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 19 novembre.

M. Remoiville demande l'urgence pour la proposition relative aux pensions militaires.

L'urgence est déclarée. M. Dreyfus dépose une proposition demandant la suppression des trésoriers-payeurs généraux.

M. Fauré dépose un projet de résolution tendant à la nomination d'une commission d'enquête pour réformer les services administratifs.

M. Dreyfus demande l'urgence sur la proposition relative à la répartition des contingents de l'impôt mobilier.

L'urgence est repoussée. La séance est levée et renvoyée à samedi.

Paris, vendredi 20 novembre.

La bataille a recommencé, hier, à Slivniza.

La droite Bulgare a enlevé les hauteurs occupées par l'ennemi, tandis que le centre refoulait les Serbes vers la gauche.

Les Serbes ayant reçu des renforts ont réussi à se maintenir.

Les Bulgares reprendront l'offensive aujourd'hui.

Les pertes sont réciproques et considérables.

la salle de lecture. Chaque race trahissait ainsi sa passion favorite.

François et son maître formaient toujours un groupe à part. Mais hâtons-nous de présenter celui-ci au lecteur. Nous avons dépeint son costume : dépeignons maintenant sa personne.

Le baron Philippe de Montjoie avait environ vingt-cinq ans. Son père, le général de Montjoie, était mort sur le champ de bataille de l'Alma, tué par une balle russe. Il laissait son fils orphelin ; Philippe, en naissant, avait coûté la vie à sa mère. En outre, le général léguait à son enfant cent mille livres de rente, plus François Keller, Alsacien, engagé volontaire pour la conquête de l'Algérie en 1830, et qui, depuis, n'avait jamais quitté M. de Montjoie, alors simple lieutenant.

Philippe était bien le type convenu du jeune homme élégant. La tête était fine et distinguée; les cheveux étaient blonds ainsi que la barbe; les yeux gris. Plus d'une jolie femme lui avait prouvé qu'il était beau garçon. Au demeurant, peu lui importait. Son défaut n'était pas la fatuité.

Le baron allait descendre dans sa cabine quand en se dirigeant vers l'escalier, il se heurta contre un passager qui venait en sens inverse. Le choc inévitable qui s'ensuivit arracha au jeune homme une exclamation. Mais elle s'éteignit, quand il reconnut le nouveau personnage introduit dans notre récit.

— Comment !... toi, ici !... — Philippe !

ALBERT DELPIT.

(A suivre).

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT.

1 LES DRAMES DE CE TEMPS-CI

## LA FAMILLE CAVALIÉ

LE COMMODORE NOIR

1

ROBERT ET PHILIPPE

Le vendredi 14 mars 186... le steamer l'Irlande, de la ligne Cunard, qui fait le service entre l'Angleterre et les États-Unis, chauffait en rade de Southampton. Le pont du navire était encombré de voyageurs et de bagages. Les matelots couraient çà et là pour mettre en cale les malles des passagers.

La plupart de ceux-ci étaient des Américains du Nord, qui retournaient dans leur pays, après un séjour de quelques mois en Europe. On voyait parmi eux le type du vrai Yankee, avec son visage sec, sa barbe en pointe, sans moustache, et l'air d'impassibilité qui caractérise cette race particulière.

Peu de femmes. Depuis deux ans déjà que dure la guerre civile qui déchire les États-Unis, les charmantes misses ont eu peu l'occasion, et encore moins le désir de voyager en Europe.

Les autres passagers se reconnaissaient immédiatement selon leur nationalité. Ici un Français, là un Allemand qui émigraient. Les Allemands ont une exportation qui leur appartient en propre. L'Angleterre exporte ses cotons et son charbon; la France, ses vins et ses céréales; l'Italie, peu de chose, et l'Espagne rien du tout. L'Allemagne, elle, a choisi son commerce. Elle exporte de la chair humaine.

Or, ce vendredi-là, un jeune homme de haute taille, mis à la dernière mode, le monocle dans l'œil, et le stick à pomme d'or dans la main, entra sur le pont du navire, au moment où la cloche allait sonner le départ.

Il était suivi d'un domestique à cheveux grisonnants, lequel portait une lourde valise dans sa main droite et un nécessaire de voyage dans sa main gauche.

Suivi de ce domestique, le jeune homme traversa la moitié du pont, puis :

— Repose-toi, mon bon François, dit-il. Mets là le nécessaire et la malle, et regarde fuir la côte : cela t'amusera.

François releva sa haute taille, courbée par le poids de ses bagages, et répondit d'une voix où se devinait un respect profond :

— Que monsieur le baron me pardonne... mais je connais mon devoir !

Et, sans attendre la réponse de son maître, il descendit dans les cabines installer tout pour le voyage. Le jeune homme restait seul. Il en profita, non pour voir fuir la côte, selon sa poétique expression, mais pour logner les femmes qui étaient assises devant lui. Sans doute cet examen lui plaisait, car il ne s'aperçut pas que l'Irlande

Sofa, 20 novembre.

« La bataille a recommencé aujourd'hui, dès sept heures du matin, et a duré jusqu'à midi. A cette heure, les Serbes, malgré une résistance vigoureuse, ont été obligés de se replier. Le feu a diminué d'intensité pour reprendre avec une certaine violence à une heure. A ce moment, les Serbes, qui venaient de recevoir des renforts, se portèrent sur l'aile gauche de l'armée Bulgare et empêchèrent celle-ci de pousser plus loin l'offensive.

« Les Serbes occupent actuellement la hauteur de Yarlowce et d'Olinda. Ils feront demain les plus grands efforts pour conserver ces positions, car, si les Bulgares les enlèvent, l'armée Serbe sera coupée de la route de Nisch et rejetée sur Bresnik, où les attendent des forces Bulgares.

« Cette journée est un succès pour les Bulgares. Les pertes sont très grandes des deux côtés. Les Bulgares ont fait 300 prisonniers. »

**Le prince Alexandre blessé.** — Une dépêche particulière, parvenue de Tzaribrod au quartier général Serbe, annonce que le prince Alexandre a été grièvement blessé.

## CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

### CATASTROPHE DE CHANCELADE

Périgueux, 20 novembre.

M. Tournaire inspecteur général des mines est arrivé hier à Chancelade, en même temps que M. Guérin, ingénieur de la maison Lippmann, qui a amené avec lui un treuil mécanique pouvant s'adapter au mouvement de la machine à vapeur de M. Bellanger. Dès ce soir, le nouveau système va fonctionner.

Voici le plan que les membres du comité veulent suivre : creuser le puits artésien, descendre par le conduit une lumière électrique qui éclairera la galerie et, à l'aide d'un appareil photographique récemment découvert, photographier une ou plusieurs vues intérieures de ladite galerie. On espère de cette façon pouvoir se rendre compte de l'état de la carrière, établir si les cinq malheureux carriers ont été écrasés ou sont morts de faim, et fixer l'opinion publique si justement préoccupée.

L'Union des Femmes de France organise une vente qui aura lieu prochainement, afin de continuer à venir en aide à nos soldats et marins blessés ou malades.

Cette Société, qui vient d'être mise à l'ordre du jour de l'armée du Tonkin, fait un pressant appel à tous, et s'adresse notamment au commerce parisien : elle recevra avec reconnaissance

ce tous les dons en argent ou en nature qu'on voudra bien envoyer à la présidente de la commission de la vente, 29, rue de la Chaussée-Antin.

### SOCIÉTÉ DES ÉTUDES DU LOT

Séance du 2 novembre 1885.

Présidence de M. VALETTE, directeur.

Monsieur le secrétaire général dépose les publications reçues depuis la dernière séance. Il fait remarquer, dans un travail sur l'artillerie française publié par la Société littéraire de Bayonne, une quittance délivrée à Chambray, le 8 octobre 1339, par Hugues, sire de Cardillac et de Bioule, Chevalier de Querey, qui s'était chargé de faire fondre des canons par ses gens et fabriquer de la poudre par Etienne Marcel, son écuyer. Cette quittance est déposée au cabinet des titres de la bibliothèque nationale.

Il est donné lecture : 1° d'une circulaire de M. le ministre de l'instruction publique, soumettant aux Sociétés savantes les questions qui seront mises à l'ordre du jour, au prochain congrès de la Sarbonne;

2° D'une lettre de M. L. Lallemand, lauréat de l'institut, membre de la Société d'économie politique, offrant à la Société des Etudes un exemplaire de son remarquable ouvrage, où il fait l'histoire des enfants abandonnés. L'auteur demande des renseignements sur les établissements de bienfaisance de toute nature que possède notre province. M. le Président invite M. le docteur Lebœuf à faire un rapport sur cet ouvrage, et M. le secrétaire général à remercier M. Lallemand au nom de la Société.

M. l'abbé Gary lit une étude historique sur le château et les seigneurs de Cénévières. Il raconte l'histoire des seigneurs de Cénévières depuis Waire, duc d'Aquitaine, jusqu'à Bertrand de Gourdon, qui vit commencer la Guerre de cent ans.

Le Secrétaire des séances.

### UNE SOIRÉE LITTÉRAIRE

Sous ce titre, nous lisons, dans plusieurs journaux de Toulouse divers comptes rendus d'une attrayante réunion, dont notre sympathique compatriote, M. Léon Valéry, vient d'être le héros.

Depuis de longues années, l'auteur bien connu de *Nuda*, ce gracieux poète du *bon temps*, dont les charmantes poésies, plusieurs fois couronnées, lui valurent le diplôme de *Maître es jeux floraux*, voyant que la carrière poétique avait aussi ses déceptions, avait adressé de touchants adieux aux *Filles du gai savoir*, pour faire son chemin dans la carrière administrative.

Il est aujourd'hui percepteur à Lombez (Gers). Mais ce chemin-là, dit un de nos confrères, n'a pas non plus été pour lui jonché de roses et dépourvu d'épines.

Comme les nombreux martyrs des classes nécessitantes et de toutes les professions, les fonctionnaires obscurs ont leurs souffrances. M. Léon Valéry, plus que beaucoup de ses collègues, a passé par les cruelles étapes de la douleur. Aussi l'éloquent écrivain s'est-il fait un devoir de retracer dans un style à la

fois spirituel, vibrant et doucement ému les angoisses et les misères de la carrière administrative.

Son œuvre, justement appréciée, comprend quatre volumes. Trois ont déjà paru : *Les martyrs du fonctionarisme*, *Le coup de massue*, *Les retraités*. On nous annonce la prochaine publication du quatrième volume qui aura pour titre : *Les enfants du fonctionnaire*.

Les trois volumes publiés ayant tous été achetés par les « camarades » de M. Léon Valéry, l'auteur s'est fait un plaisir de faire participer ses souscripteurs aux chances d'une tombola. Elle a eu lieu samedi soir dans les salons du Café de la Paix, en présence de plusieurs représentants de la presse toulousaine.

Nous avons déjà parlé de cette charmante soirée, mais ce que nous devons ajouter, comme le *clou* de cette réunion, c'est la plus délicieuse des chansons composée et dite par son auteur M. Léon Valéry, avec la bonhomie et la spirituelle originalité qu'on lui connaît. La voici dans toute sa saveur.

#### Chanson des Retraités

Quant a sonné la dernière heure  
De nos soixante ans révolus,  
Ce n'est pas le métier qu'on pleure,  
C'est le mandat qui ne vient plus !...  
La piquette des jours de jeûne  
Tient lieu de champagne frappé ;  
Mais qu'importe si le cœur jeune  
Bat toujours sous l'habit rapé !...

L'on est seul et la solde est maigre ;  
Mais plus de chefs rebarbatifs,  
De directeurs à la voix aigre,  
De somniers ni de portatifs !  
Plus de masque où l'on se déguise :  
L'homme libre renait enfin ;  
Et l'on peut choisir, à sa guise,  
La place où l'on mourra de faim !

De l'Etat, enfants anonymes,  
Trente ans esclaves du Pouvoir,  
Nous avons, suivant les régimes,  
Voté pour le blanc ou le noir.  
Ici, plus rien qui nous divise !  
Hors de l'amitié tout est vain ;  
Les retraités ont pour devise :  
Vive la France et le bon vin !

Sans la famille, — qu'on redoute,  
(Les enfants content à nourrir !)  
On arrive au bout de la route ;  
Mais l'on n'est pas seul à mourir !...  
A l'approche de la camarade,  
Sans peur on répond : « Me voilà ! »  
Et gaiement on descend la garde,  
Car les camarades sont là.

#### Les six infanticides de Châteaudun

La cour d'assises d'Eure-et-Loir va avoir à juger une épouvantable affaire, comme il ne s'en est jamais, croyons-nous, présenté à la barre.

La femme Léonie Doteil, appartenant à l'une des plus honorables familles de Châteaudun, est accusée d'avoir donné la mort à six enfants nés depuis la mort de son mari.

Les squelettes de ces petites victimes ont été trouvés dans des fosses d'aisances.

Il est soldat aux colonies. J'ai l'espoir, j'ai la ferme conviction qu'il s'amendera avec le temps.

« C'est ce que je demande au ciel, matin et soir, dans mes prières, en le suppliant de me pardonner d'avoir failli à mes devoirs de mère après avoir failli à mes devoirs d'épouse.

« A présent, ayant confessé ma faute, j'entends réparer mes torts.

« J'adjure donc mes fils légitimes, Alexandre et Charles Mazerolles, d'admettre leur frère en tiers dans le partage de ma fortune ; et, au cas où l'exécution de cette volonté suprême rencontrerait de leur part quelque difficulté, je lègue, par cet écrit, une somme de cent mille livres à l'enfant qui, déshérité de mes caresses, ne doit pas, du moins, être frustré de son lot dans ce que j'ai amassé par mes économies après la mort de mon mari et en dehors du bien laissé par ce dernier. Puisse Roland ne pas faire un mauvais usage de cet argent !

« Mon vœu le plus ardent eût été de l'unir à la fille de mon vieil et fidèle ami Jacques Lebrun le confident discret, le dépositaire impénétrable de mes secrets et de mes chagrins. Hélène Lebrun est un ange.

« Mais ce projet était trop beau... J'ai dû y renoncer. Comment exposer cette sainte à toutes les violences d'une nature dont je n'ai pu moi-même réprimer les déplorables et funestes penchants ?

« Aujourd'hui, du bord de la fosse dans laquelle je m'apprête à descendre, je n'élève plus la voix que pour crier à celui que j'ai autant tardé à appeler mon fils :

« Ton père, M. de Pré-Saint-Pol, était, dit-on, un gentilhomme ; soit un honnête homme !

m'augrèa-t-il, que Sanson ne guillotinerait qu'un cadavre !

Ensuite, il déploya l'un des papiers que renfermait l'enveloppe, et lut à haute voix les lignes suivantes :

« Sous l'empire d'un remords de conscience, je crois devoir faire, en ce moment, la déclaration que voici :

« L'enfant, élevé sous le nom de Roland dans la ferme de Grand-champ, près de Sens, par des serviteurs dévoués, et dont je passais pour la marraine, n'est pas plus mon filleul qu'il n'est le neveu de ces braves gens. C'est mon fils, un fils issu d'une erreur coupable qu'il m'a fallu cacher à tous les yeux, un fils né à Bruxelles en l'année et dans les circonstances qu'établissent les actes ci-joints. Son père, un hobereau de l'Artois, servait alors dans un régiment de cavalerie. Je n'ai plus revu, depuis, le vicomte de Pré-Saint-Pol.

« Après l'avoir, — ce dont je ne saurais trop m'accuser, — laissé grandir loin de mes soins, je fis venir Roland près de moi, à Paris, désireuse de lui créer, à mes côtés, une position dans le monde. Par malheur sa conduite ne répondit pas à mon ambition. Il se montra indomptable dans ses écarts : je me montrai inflexible dans mes vérités. Hélas ! je m'interroge, maintenant, avec douleur : avais-je le droit de témoigner d'une telle rigueur envers un égaré à qui, pour rester dans le bon chemin, il ne manquait peut-être que les conseils, que les caresses de celle qui lui avait donné le jour ?

« Quoi qu'il en soit, à la suite de griefs que je veux oublier, ce jeune homme a quitté la France.

## Revue Scientifique.

### M. Pasteur et la rage.

M. Pasteur a communiqué à la dernière séance du « conseil d'hygiène publique de la Seine » quelques renseignements complémentaires relatifs à ses travaux sur la rage.

Au moment d'ouvrir la séance, M. Léon Colin, vice-président, s'adressant à ses collègues, a pris la parole en ces termes :

« J'ai l'honneur de vous rappeler que, depuis notre dernière réunion, un grand fait scientifique s'est accompli : le couronnement, en ce qui concerne la rage, des travaux de M. Pasteur sur l'application à l'espèce humaine de sa méthode prophylactique contre cette affection.

« Je suis sûr d'être l'interprète des sentiments du conseil en applaudissant au nouveau titre de gloire de notre illustre collègue. »

M. Pasteur a répondu qu'il était très sensible à ces paroles ; « mais nous avons besoin de temps, a-t-il ajouté, pour nous éclairer tous.

« J'ai une méthode qui, dans tous les cas où je l'ai appliquée sur les chiens, a réussi. Cette méthode a été expérimentée sur l'enfant Meister. Il va bien ; ses dernières nouvelles sont du 5 novembre. — Je le crois absolument sauvé à cause des inoculations très virulentes qui lui ont été faites, et qui, à en juger par ce qui se passe pour les chiens et pour les lapins, auraient dû lui donner la rage quand bien même il ne l'aurait pas reçue de ses morsures.

« J'ai employé le même procédé sur le jeune Jupille dont le traitement est terminé depuis le 29 octobre. L'enfant va bien également ; mais je voudrais être transporté à quelques mois d'ici, malgré la confiance que me donnent les expériences tentées sur les animaux et sur Meister. »

M. Pasteur a été surpris de voir combien est grand le nombre de personnes mordues. Tous les jours, depuis le 26 octobre, date de sa communication à l'Académie des sciences, il reçoit des personnes mordues désireuses de recevoir le même traitement que Meister et souvent plusieurs par jour.

« Je ne saurais, dit-il, leur refuser les soins qu'elles demandent, mais combien je voudrais être plus vieux de quelques mois ! »

Ne faudrait-il pas un établissement spécial ? De l'avis de M. Pasteur, ce sera indispensable et la dépense ne sera pas lourde. Il suffirait d'y avoir un médecin et deux personnes chargées du soin des animaux servant aux expériences. Toutefois il convient d'attendre quelques mois encore et jusqu'à ce que l'efficacité de la méthode soit affirmée par de nombreux succès.

M. Pasteur affirme en outre que le traitement qu'il applique n'a aucune action fâcheuse sur la santé des personnes qui y sont soumises.

M. le docteur Dojardin-Baumetz raconte au conseil qu'il vient d'avoir à s'occuper d'un nouveau

« C'est le souhait de la pauvre mère qui te bénit du fond de la tombe.

» ANGÉLIQUE MAZEROLLES »

Le papier s'était échappé des mains tremblantes de Vidocq. A mesure qu'il avait pénétré plus avant cette révélation, inattendue, vous auriez vu le policier s'affaisser peu à peu, — ainsi qu'une omelette soufflée. La comparaison est triviale, à cette heure, surtout, et dans cette situation décisive. Mais aucun mot formant image ne rendrait mieux notre pensée. Le colosse n'existait plus. La foudre, en le frappant, semblait l'avoir rapetissé comme la flamme fait de certains corps qu'elle recroqueville et racornit. Masse inerte, désagrégée, aplatie, c'était moins qu'une statue : un écroulement ! une ruine ! une pulvérisation !...

L'épouvantable désespoir de notre héros faisait contraste avec cette prostration navrante. Car notre héros avait écouté cette fois. Il avait entendu. Il avait compris. Et, les doigts crispés dans ses cheveux qui se dressaient sur son front comme les serpents se tordent, autour du masque antique des Furies, les punnelles démesurément distendues par l'horreur, se répétant avec des rugissements de bête fauve :

— Mon Dieu ! Seigneur ! Ayez pitié !... C'est moi qui ai tué ma mère !...

Minuit tinta, avec un son grêle, à l'horloge de la Sorbonne.

PAUL MAHALIN.

(A suivre).

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

74

## LA BELLE LIMONADIÈRE

TROISIÈME PARTIE

LA REVANCHE DE VIDOCQ

VI

DE LA RUE DE COURCELLES A LA RUE DES MAÇONS

Cette enveloppe portait en suscription :

« Pour être ouverte, après mon décès, par mes enfants, mon intendant Jacques Lebrun, ou, à défaut de ces personnes, par quiconque la trouvera, avec prière d'en communiquer le contenu à qui de droit. »

Vidocq en rompit le cachet :

— L'écriture d'Angélique ! fit-il.

Puis, piquant un regard sur son prisonnier :

— Entendez-vous, monsieur Roland ? L'écriture d'Angélique Mazerolles, — de la femme qui m'a aimé lorsque j'étais jeune et honnête, et dont je n'ai connu le véritable nom qu'en la retrouvant assassinée par vous, dans cette chambre.

Notre héros ne bougea pas. Il avait écouté tout ce qui précède machinalement et sans comprendre. Le détective haussa les épaules avec dégoût. — Il est déjà à moitié mort ! Vous verrez,

cas de décès par rage. C'est le *seizième* depuis le commencement de l'année, et l'individu qui a succombé avait été mordu, le 14 juillet, par le même chien qui a fait précédemment quatre victimes. M. Dujardin-Baumetz voudrait savoir si M. Pasteur peut recevoir toutes les personnes mordues.

M. Pasteur répond affirmativement. Il ajoute qu'il est facile de les traiter. Il a du virus en quantité suffisante, et, tous les jours, M. le docteur Grancher, professeur à la Faculté de médecine, vient dans son laboratoire pour y pratiquer les opérations. En un quart d'heure, on peut faire d'assez nombreuses piqûres. Un seul établissement suffirait pour toute la France.

Les personnes soumises à ce traitement ne sont pas malades, et il n'y a pas lieu de les placer dans un hôpital. L'essentiel est d'agir vite et de pouvoir terminer en quelques jours la série des inoculations.

M. Brouardel demande s'il est possible de pratiquer les inoculations un mois ou six semaines après la morsure.

M. Pasteur croit pouvoir répondre affirmativement, sans avoir une certitude expérimentale absolue. Il ajoute qu'il vient de recevoir d'Algérie un télégramme lui annonçant que quatre enfants ont été mordus il y a deux mois, et que l'un d'eux est mort le 5 novembre; on lui demande, en même temps, s'il voudrait bien traiter les trois autres. Il a accepté.

M. Pasteur espère que ces enfants pourront être guéris; mais si l'un d'eux venait à mourir, les premiers symptômes de la rage venant à se déclarer au cours du traitement, on pourra savoir quel est le virus qui a amené la mort: la rage devrait se déclarer sur les lapins environ le quinzième jour au cas où l'inoculation aurait été faite avec du virus de chien de rues, le septième si c'était du virus des inoculations préventives.

D<sup>r</sup> V. DU C.

Mareuil (Dordogne), 15 novembre.

Le jeune Busselet, qui avait été mordu par un chien enragé et qui a été traité à Paris, chez l'éminent savant, M. Pasteur, est rentré à Mareuil accompagné de son frère.

L'illustre savant a pratiqué sur le jeune Busselet 10 injections de vaccin rabique dans l'épaisseur de la paroi du ventre: 5 au flanc droit, 5 au flanc gauche. Le petit malade qui ne souffre plus du tout de sa morsure, a déclaré à M. Boussonat n'avoir pas été inquiet un seul instant.

Le jeune Busselet est, aujourd'hui, hors de tout danger.

Mercredi soir, dans un village de la commune du Vieux-Mareuil, la femme Barty et sa fille, furent mordues par leur chien: la mère au bras et l'enfant à la jambe. Le chien a disparu, mais tout porte à croire qu'il était atteint d'hydrophobie.

Le médecin, M. de Pindray, a cautérisé vendredi les plaies. Les deux malades sont parties samedi soir pour Paris, dans l'intention de se présenter au laboratoire du grand savant pour y trouver la guérison.

**Catastrophe.** — Une explosion, qui a pris les proportions d'une véritable catastrophe, s'est produite jeudi à l'angle du quai de la Tournele et de la rue des Bernardins, à Paris, dans la grande distillerie et les entrepôts de M. Joanne. Il était dix heures, lorsque l'accident s'est produit. Dans la distillerie, une trentaine d'ouvriers, des garçons de laboratoire, des mécaniciens, des distillateurs et des employés étaient à leur poste. Dans la pièce voisine, M. Joanne père travaillait avec son fils, qui vient de prendre la succession de ses affaires.

Tout à coup, une formidable détonation retentit, c'est la machine à vapeur qui avait éclaté. Un effroyable pêle-mêle de vitres cassées, de meubles renversés, de chassis brisés, de plafonds effondrés se produisit, jetant la panique dans toute la maison.

L'incendie succéda à l'explosion, enveloppant le rez-de-chaussée comme d'un rideau de feu. C'est un spectacle terrifiant et lugubre.

A droite du bâtiment, sont situées quatre grandes caves, les trois premières contiennent chacune 10 à 20 pipes de 1,000 à 1,200 litres d'alcool; la quatrième renferme 30 tonneaux contenant ensemble près de 15,000 litres d'alcool. Fort heureusement, ce n'était point de ce côté que l'explosion s'était déclarée.

Les inspecteurs de la navigation ont déménagé en toute hâte les bouteilles de liqueurs qui se trouvaient dans la cave.

Grâce à la promptitude et à l'énergie des secours, on est parvenu, à midi, à se rendre maître du feu et à prévenir tout nouvel accident.

Malheureusement, la liste des blessés est longue. D'après les déclarations du commissaire de police, on compterait plus de trente victimes.

Une enquête, commencée pour établir les causes de l'accident, a révélé que c'est l'obstruction d'un alambic contenant des plantes d'absinthe qui a déterminé le sinistre.

**AVIS**

La deuxième assemblée générale constitutive des actionnaires de la Société en formation: *Compagnie générale des phosphates et engrais du Sud-Ouest*, aura lieu à Cahors, le lundi, 23 novembre courant, à 2 heures de l'après-midi, dans une des salles de l'hôtel des Ambassadeurs.

Tous les souscripteurs ou actionnaires de cette Société sont invités à assister à cette réunion.

Il ne sera pas fait de nouvelle convocation.

Le Président provisoire  
» DE GOZON.

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS  
du 14 au 21 novembre 1885.

**Naissances.**

Simonis, Guillaume, à Artix.  
Brugidou, Alexandrine, aux Derands.  
Frayse, René, rue des Boulevards, 10.  
Marmiesse, Edouard, rue du Château, 7.  
Lagarrigue, Antoine, quai de Regourd, 21.  
Pouget, Anaïs, rue Ste-Barbe, 5.  
Le Roy, Alfred, rue Labarre, 6.  
Valade, Pauline, rue des Soubirous, 2.  
Chaudru, Marie, rue Mascoutou, 1.  
Faurie, Rosa, rue Ste-Barbe, 1.

**Mariages.**

Laur, Baptiste, et Bessac, Jeanne.

**Décès.**

Théron, Baptiste, boulanger, 53 ans, rue des Soubirous, 8.  
Ausset, Marie, 31 ans, rue Nationale, 43.  
Foulquier, Justine, s. p., 66 ans, (hospice).  
Delmas, Marie, s. p., 70 ans, impasse St-Urcisse.

**THÉÂTRE DE CAHORS**

Direction de M. A. Hostermann.

Samedi, 21 novembre 1885.

**La Princesse des Canaries**

Opéra-Comique de Lecocq.

LE SPECTACLE COMMENCERA PAR

**UNE ALLUMETTE ENTRE DEUX FEUX**

Vaudeville en un acte.

**Musique du 7<sup>me</sup> de ligne.**

(de 3 à 4 heures.)

PROGRAMME DU DIMANCHE 22 NOVEMBRE 1885.

Allégo militaire	X...
Si j'étais roi (ouverture)	Adam.
Le Cocayer (Havanaise)	Boyer.
Ernani (fantaisie)	Verdi.
Stella (Mazurka)	Strauss.

**Bibliographie**

LE BON JOURNAL, Sommaire du numéro du 15 novembre 1885. — Hector Malot: Le Lieutenant Bonnet. — Victor Cherbuliez: Le Comte Kostia (suite). — Georges Ohnet: La Grande Marnière (suite). — Guy de Maupassant: Les Prisonniers. — Xavier de Montépin: Jean Vaubaron (suite). — Jules Claretie: Le train 47. — Jules Moineux: Un Cochier stupéfiant. — Bureaux rue Racine, 26, Paris.

LE MUSÉE DES FAMILLES, paraissant deux fois par mois, publie dans son numéro du 15 novembre 1885. — L'image unique, poésie par Georges Lafenestre. — L'épilogue d'un procès, par S. Blandy. — Histoire d'un sifflet, par Philibert Audébrand. — Les peintres des paysans, par Pierre Gauthiez. — La maison de bois, par Léontine Rosier. — Chronique de la quinzaine. — La science en famille, par Louis Balthazard. — Les comédiens malgré eux, par \*\*\*. — Illustrations par B. de Monvel, Wilson, A. Sandoz, J. F. Millet, G. Fraipont, Duplais-Destouches, Léonce Petit, Gaillard, etc. — Bureaux à la librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.

Nous ne saurions trop appeler l'attention de nos lecteurs sur le système de crédit offert par la librairie Albel Pilon (A. Le Vasseur, successeur). Cette administration, dont nous publions souvent des annonces, compte aujourd'hui plus de quatre cent mille souscripteurs, et son importance prend de jour en jour des développements plus considérables.

Ce succès n'a pas lieu de nous étonner; le crédit accordé présente, en effet, des avantages qui permettent à toute personne de posséder les plus grands ouvrages scientifiques, littéraires, historiques, géographiques, etc., sans débours apparent (cinq francs par mois par chaque centaine de francs d'achat). Nous avons en main le Catalogue général de cette Maison, le plus complet de ceux qui existent en librairie: nos lecteurs peuvent se le procurer en en faisant directement la demande, rue de Fleury, 33 Paris.

**BRILLAT SAVARIN**

S'il l'eût connu, eût été un grand consommateur de BOUILLON GIBELS, précieux pour faire instantanément, potages, jus, sauces et ragouts. Pur extrait liquide de viande de bœuf; excellent consommé instantané; parfait cuit avec des légumes.

En vente chez M. MICHAUD-LARIVIÈRE fils, *Epicierie Parisienne*, 6, place du Marché, à Cahors.

Mende (Lozère), le 20 juin 1885. Le printemps dernier, je ressentais des maux d'estomac que j'avais eus antérieurement et j'avais surtout la digestion très difficile. Après avoir fait usage de quatre boîtes de vos Pâtes Suisses à Fr. 1.50, je reconnais que la digestion se fait sans difficulté et que je n'ai plus de maux d'estomac. Ma femme en a fait usage aussi pour la digestion et elle s'en trouve très-bien. Je vous autorise à publier ma lettre. Persot; à M. Hertzog, pharmacien, 28, rue de Gramont, à Paris.

**VOULEZ-VOUS TOUSSER ?**

Prenez les **Pastilles BRACHAT**, à la Sève de pin, au Lactucarium et à la Codéine. Ces pastilles, d'un goût très agréable, remplacent avec une grande supériorité toutes les préparations au goudron, pâtes et sirops connus jusqu'à ce jour, car elles donnent un calme immédiat aux organes irrités. Elles guérissent, en moins de 48 heures: toux, rhumes, catarrhes, asthmes, coqueluche, maux de gorge, bronchites, tant aiguës que chroniques, et, en général, toutes les maladies et inflammations des voies respiratoires.

La boîte, 1 fr. 50 franco, contre mandat ou contre 10 timbres-poste, à la pharmacie BRACHAT, 61, rue Lefebvre, Bordeaux.

Demandez les **Pastilles BRACHAT** dans toutes les bonnes Pharmacies.

**SANTÉ A TOUS ADULTES ET ENFANTS**

rendue sans médecine, sans purge et sans frais, par la délicieuse Farine dite de Santé:

**REVALESCIERE**

DU BARRY, de Londres.

Guérissant les constipations habituelles les plus rebelles, dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dysenterie, glaires, flatulences, aigreurs, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, diarrhée, coliques, toux, asthme, étourdissements, bruits dans la tête et les oreilles, oppression, langueurs, congestion, névralgie, laryngite, névrose, dartres, éruptions, insomnies, mélancolie, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, chlorose, rhumatismes, goutte, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. Aux personnes phthisiques, étiques et aux enfants rachitiques, elle convient mieux que l'huile de foie de morue. — 38 ans de succès. 100,000 cures y compris celle de Madame la duchesse de Castelstuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre; M. le docteur professeur Dédé; Sa Sainteté feu le Pape Pie IX. Sa majesté feu l'Empereur Nicolas de Russie, etc. Egalement le meilleur aliment pour élever les enfants dès leur naissance. Bien préférable au lait et aux nourrices.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, sans jamais échauffer, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes: 1/4 kilo, 2 fr. 25; 1/2 kilo, 4 fr.; 1 kilo, 7 fr.; 2 kilos, 12 fr.; 6 kilos, 36 fr.; soit environ 20 c. le repas. Aussi « LA REVALESCIERE CHOCOLATÉE. » Elle rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. En boîte de 2 fr. 25, 4 fr. et 7 fr. Envoi franco contre bon de poste. Aussi le ROI DES ALIMENTS pour Nourrissons, « FARINE PARFAITE DU BARRY » pour Enfants de tout âge et pour Adultes faibles, en boîtes rondes de fer blanc à 80 cts. et à 4 fr. 50, à ajouter 85 cent. pour l'affranchissement d'un paquet jusqu'à 3 kilog. de cette farine, soit 8 fr. 85 pour 40 boîtes de 80 cent. — Dépôt à Cahors, M. Bonvarlet-Clippet, épicer, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — DU BARRY et Co (limited), 8, rue de Castiglione, et 47, rue du Mont-Thabor, à Paris.

Recommander en cette saison de *rhumes, gripes et bronchites*, le Sirop et la Pâte de Nafé de Delangrenier, c'est partager l'opinion de célèbres médecins.

Le PURGATIF le plus agréable et le plus efficace est le Chocolat de Desbrière, pharmacien-chimiste. Dépôts dans les pharmacies. (Se méfier des contrefaçons.)

MAL DE DENTS. — L'EAU du D<sup>r</sup> D'OMÉARA, calme à l'instant la plus vive douleur et arrête la carie. Vente dans les pharmacies. c

**Le ROB BOYVEAU-LAFFECTEUR**

est un sirop dépuratif et reconstituant, d'un saveur agréable, d'une composition exclusivement végétale, approuvé en 1778 par l'ancienne Société royale de Médecine et par un décret de l'an xiii. — Il guérit toutes les maladies résultant des Vices du Sang: *Dartres, Scrofules, Eczéma, Psoriasis, Herpès, Lichen, Impétigo, Goutte, Rhumatisme.* — Par ses propriétés apéritives, digestives, diurétiques et sudorifiques, il favorise le développement des fonctions de nutrition, il fortifie l'économie et provoque l'expulsion des éléments morbides, qu'ils soient virulents ou parasitaires.

Le ROB BOYVEAU-LAFFECTEUR à l'usage de Potassium, est le médicament par excellence pour guérir les accidents syphilitiques anciens ou rebelles: *Ulcères, Tumeurs, Gommès, Exostoses*, ainsi que le *Lymphatisme, la Scrofuleuse et la Tuberculose.*

Dans toutes les Pharmacies. — A Paris, chez J. FERRÉ, Pharmacien, 102, Rue Richelieu, et Successeur de BOYVEAU-LAFFECTEUR.

**NOUVELLE**

**Vengeance Posthume**

(Suite).

Trois corps de bâtiment entouraient la cour d'honneur. Ces constructions grandioses ne remontaient qu'à l'époque de Louis XIII. En ce temps-là, en effet, la terrible Eminence rouge avait fait abattre, comme toutes les forteresses de l'intérieur, le vieux donjon féodal, dont il ne restait plus de traces.

Lecomte Pierre de Méda, père du comte actuel, avait fait élever un nouveau castel, plus conforme aux goûts et aux besoins du temps.

Plus de ces lourdes croisées de pierre de la Renaissance; plus d'étroites meurtrières du moyen-âge; plus de machicoulis, prêts à vomir la poix bouillante; mais des toits élevés, d'élégants pavillons avec des tourelles élancées, à la place des tours crénelées des époques barbares. Enfin des terrasses, donnant sur le parc, bordées par de gracieuses balustrades remplaçant avantageusement le parapet massif de l'ancien rempart.

Les arcades de pierre, fermées par des grilles, découpées et ciselées avec l'art exquis de la serrurerie de cette époque, achevèrent de clôturer la cour, où l'on peut pénétrer par une vaste porte cochère, surmontée d'un fronton de pierre. Sur ce fronton, un cartouche surmonté d'une couronne aux neuf perles, annonce en son langage héraldique la noblesse des maîtres de céans.

Au fond de la cour, la porte d'entrée, surmontée des mêmes armes — de gueule à la bande d'argent, à deux alérions d'or, posés un à droite, l'autre à senestre.

En poussant cette porte, on se trouve dans un grand vestibule, d'où part un vaste escalier à la rampe dorée. Pour satisfaire pleinement notre curiosité, montons au premier étage et pénétrons dans la grande salle du château.

C'est une vaste pièce occupant presque toute la longueur du bâtiment central. On y admire une fort un superbe mélange des différents styles d'ameublements. De lourdes crédences du dernier règne à côté d'élégants et gracieux bahuts « François I<sup>er</sup> », aux frontons hardiment échancrés, aux légères colonnettes et aux formes élancées. De hauts fauteuils « Louis XIII recouverts de riches étoffes de brocart aux fleurs fantastiques. Le long des murs, des boiseries sculptées et des tapisseries de haute lice, chefs-d'œuvre, sortis des mains de plusieurs générations de châtelaines.

Le comte de Méda se tient d'ordinaire dans cette salle, où se trouve réuni tout ce qui peut flatter sa vue, en lui rappelant ses jeunes années. Voici l'armure, qu'il porta au siège de la Rochelle. Elle est brunie par le temps et disloquée par les coups, dont jadis elle garantit son maître. Voici le portrait de noble demoiselle de Pointis, dont le comte fit sa femme.

« Las! ces temps sont bien loin » se dit souvent le comte, en regardant avec tristesse ces vieux témoins de ses jeunes années. Duels, batailles, amours, armures resplendissantes, fougues coursiers, tout cela n'existe plus pour lui qu'à l'état de souvenir. Il penserait que sa vie passée n'a été qu'un rêve, si la goutte, bourreau de tous les vieux guerriers, ne venait à de fréquents intervalles lui rappeler ses exploits et sa gloire, pour lui en montrer le revers de la médaille.

Las! qu'est devenu l'amour? Où sont les ris et les grâces qui se jouaient sur la blonde chevelure de la demoiselle du portrait? Les retrouverons-nous par hasard sous les coiffes noires et les boucles blanches de la respectable dame, assise aujourd'hui en face du comte, qui la contemple avec une affectueuse tristesse.

Le vieux seigneur est plongé dans la plus noire mélancolie, résultat des pénibles réflexions, qui l'obsèdent sans cesse. Assis auprès de l'immense cheminée où brûle un feu clair, malgré la saison avancée, enseveli dans un immense fauteuil à oreillettes, qui date de l'autre règne, il regarde machinalement la flamme de l'âtre se tordre et s'évanouir.

Ses yeux s'élèvent aussi de temps en temps vers les poutres historiées et les grisailles, qui ornent le plafond. Lorsque par hasard, ils s'arrêtent sur la vieille armure, un éclair lui jaillit de la prunelle, et ce souvenir du passé vient illuminer d'un dernier rayon de soleil cette vie au déclin, ce visage assombri.

La comtesse de Méda, assise à l'autre coin de l'âtre, les pieds sur l'autre landier, lit avec la plus grande attention quelque roman du sieur Honoré d'Urfé. Quoique portant l'empreinte de l'incorruptible vieillesse, ses traits sont encore fort beaux; d'ailleurs la quiétude parfaite, qui règne sur sa physionomie, montre qu'elle s'inquiète moins que son époux de la perte de la jeunesse et de la beauté. Après avoir joui de tous les plaisirs de la vie de cour, elle se résigne sans peine à vivre dans l'obscurité. La pratique d'une religion modérée l'aide à surmonter les ennuis d'une vie monotone et à attendre que la mort vienne la chercher en son manoir solitaire.

(A suivre). GASTON RAYSSAC.

# ÉPICERIE PARISIENNE

6, Place du Marché, CAHORS

La Maison MICHAUD-LARIVIÈRE fils, prévient sa nombreuse clientèle, qu'on trouvera chez elle la célèbre marque :

## RHUM DES PLANTATIONS SAINT-JAMES

Les Plantations Saint-James sont situées sur les mornes réputés les plus fertiles des Antilles. Grâce à leur admirable exposition, les cannes à sucre de ces Plantations donnent à la distillation des Rhums exceptionnels. Cette marque cotée la première dans les pays d'origine est répandue dans le monde entier. Elle est expédiée exclusivement en bouteilles de forme carrée. Cette forme de bouteille est la propriété exclusive des Plantations Saint-James, pour l'embouteillage du Rhum.

Elle est mise en vente à l'Épicerie Parisienne, aux prix de :

Le litre..... 5 fr. 25.  
La bouteille..... 4 fr. 50.  
Le demi litre..... 2 fr. 90.

## DISTILLERIE CENTRALE DU QUERCY

USINE A VAPEUR

# CRÈME DE NOIX BOUTET

Liqueur tonique et anticholérique à base de fine champagne

MÉDAILLÉE PAR L'ACADÉMIE

Exiger le véritable nom : STANISLAS BOUTET  
A CAHORS

Dépositaire du Rhum Goodson. Provenance directe de la Jamaïque  
6 francs la bouteille d'origine, droits compris

GRAND ASSORTIMENT DE LIQUEURS ET VINS FINS

# MAISON DES 100,000 PALETOTS

## ROLDÉS & MOILIN

Maison principale à Périgueux

Draperies et nouveautés Françaises et Anglaises pour Vêtements sur mesure. — Habilllements tout faits. — Confection très soignée. — Uniformes et Livrées.

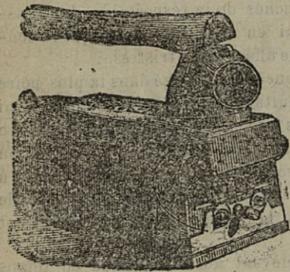
### CHEMISES SUR MESURE

Gilets et Caleçons de flanelle. — Couvertures de voyage. — Vêtements de Caoutchouc. — Faux-cols. — Cravates, etc., etc.

PRIX MODÉRÉS. — TRAVAIL IRRÉPROCHABLE

M. Victor PIZANY, premier coupeur, intéressé Gérant de la Maison

Nota. — Pour cause d'agrandissement les magasins et ateliers situés rue de la Liberté n° 11 sont transporté boulevard Gambetta 32 (En face la Mairie).



## NOUVEAU FER A REPASSER SE CHAUFFANT SEUL INDISPENSABLE

A tous les Ménages, aux Repasseuses, Couturières, Lingères, Confectionneurs, Tailleurs, Apieceurs, etc.

POSSÉDANT LES AVANTAGES SUIVANTS :

**Économie, Propreté, Salubrité**

Se vend chez JEAN LARRIVE, Fils aîné  
16, RUE DE LA LIBERTÉ, CAHORS

Nouvelles machines à coudre supérieures à toutes les autres, garanties dix ans sur facture, à main et à pédale, depuis 50 fr. Navettes sans enfilage. brevetées. Fils, Soies, Aiguilles, Huile de première qualité. Pièces de rechange et Réparations.

Bretelles américaines hygiéniques. — Timbres caoutchouc. — Brillant oriental pour parquets. — Teinture des familles. — Nouveau cirage Persan, sans brosses, imperméable à l'eau.

ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS  
L'EAU MINÉRALE FERRUGINEUSE ACIDULE

# OREZZA

est la plus riche en fer et en acide carbonique  
Spéciale pour le traitement de  
**GASTRALGIES, FIÈVRES, CHLOROSE, ANÉMIE**  
et toutes les Maladies provenant de l'appauvrissement du sang.

# BAYLES, Opticien

3, rue de la Liberté, CAHORS

A l'honneur de prévenir les personnes qui ont la vue fatiguée par le travail ou par des verres mal appropriés à leurs yeux qu'on trouvera chez lui un grand assortiment de :

Lunettes, Pince-Nez, Conserves en verre cristal blancs, bleus, verts et fumés, des meilleures fabriques de Paris, Verres de rechange pour myopes, pour presbytes, Longues-Vues, Lorgnettes, Jumelles de spectacle et marine, Lorgnons, Face à main, Boussoles, Loupes Pièces à lire, Microscopes, Compte-fils, Baromètres, Thermomètres, Hygromètres, Eprouvettes, Pèse liqueurs.

Alambics pour l'essai des vins, Lampes à esprit, Boîtes de Mathématiques, Globes terrestres, Pochettes, Pantomètres, Graphomètres, Equerres, Mètres, Doubles-décimètres, Décamètres rubans acier, Niveau d'eau et à bulle d'air, Pieds, Mires, Jalons, Chaines d'arpenteur, Fiches, Filets à plomb, Echelle de proportion, Méridien, Téléphones, Monocles, Stéréoscopes.

Lanternes magiques, Timbres, Cachets secs et à tampon, Porte-Monnaie, Cannes, Revolvers, Epreuves de stéréoscopes, Groupes et Paysages. — Réparation d'instruments de précision, Achat de vieilles matières d'Or et d'Argent, Bijouterie religieuse, Orfèvrerie et Couverts Christofle, Réargenture.

SONNERIES ÉLECTRIQUES.

## MACHINES A COUDRE

POUR FAMILLES ET ATELIERS  
(Système perfectionné)



Maison CANGARDEL 4<sup>me</sup>

G. DESPRATS, Successeur  
LA MAISON SE CHARGE DE TOUTES LES RÉPARATIONS

## LES RAMOS

Marchand tailleur  
rue Fénelon, 9, vient de transférer son Magasin même rue, numéro 12. en face la Halle.

Il tient à la disposition de sa nombreuse clientèle ainsi que de tous ceux qui voudront bien l'honorer de leur présence, un grand choix de draperies nouveautés et draps de cérémonies pour pantalons, gilets et costumes complets, en tout genre.

Le sieur RAMOS, prévient le public que son Magasin, établi au premier, lui évitant des frais considérables, il peut livrer les costumes à 50 0/0 de rabais. Etoffes, coupe et façons garanties. Sur demande, les échantillons sont portés en ville et à la campagne.

### ÉPICERIE FINE

COMESTIBLES, VINS FINS, LIQUEURS, EAU-DE-VIE, SIROP, CONSERVES ALIMENTAIRES.

Assortiment complet des Liqueurs des R. P. Célestins de Vichy.

Ces liqueurs sont faites avec le plus grand soin et ont pour base les sels alcalins des Eaux minérales de Vichy.

Eaux minérales de St-Galmier, Vals, Vichy et autres.

A. COUDERG

Boulevard Gambetta, 67, CAHORS

### DEMANDE

M<sup>lle</sup> Lucette Bataille, tailleuse en COSTUMES D'ENFANT, rue du Lycée, 21, demande des apprenties.

## A VENDRE

Une grande MAISON, sise à Figeac, avec cour et vaste jardin, ainsi que l'Établissement des bains y annexé. Facilités pour le paiement. S'adresser au bureau du Journal.

### AVIS

Nous prions nos abonnés en retard de vouloir bien nous couvrir au plus tôt par un mandat sur la poste.

Le propriétaire-gérant, Laytou.

## PÉPINIÈRE RURALE

Cahors 1885, Médaille d'Or



La plus haute récompense décernée aux vignobles du Lot.

CRÉÉE EN 1878, PAR M. BRU,

Membre de la Société Agricole et Industrielle du Lot.

Les plants américains ne s'adaptent pas au climat du département du Lot ne sont pas cultivés dans cette pépinière. On ne cultive que ceux qui conviennent le mieux aux terres du pays. Si on peut indiquer la nature du terrain où l'on veut établir une vigne américaine, il sera donné des renseignements précis sur le choix des cépages auxquels on devra donner la préférence.

Voudrait-on faire greffer les plants américains, il sera fourni et envoyé sur les lieux des greffeurs offrant toutes garanties.

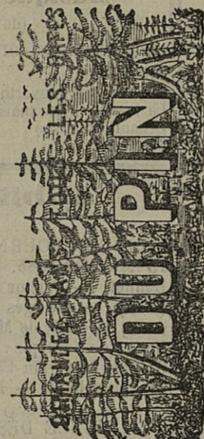
Adresser les demandes à M. BRU, Pierre, propriétaire-cultivateur, à Lamagdeleine, par Cahors (Lot).

### CULTURE SPÉCIALE DE PLANTS AMÉRICAINS

PRIX-COURANT 1885-1886

VIGNES FRANCO-AMÉRICAINES.				VIGNES AMÉRICAINES.			
PLANTS GREFFÉS ET SOUDÉS.				PLANTS RACINÉS ET BOUTURES.			
	le c.	le m.		Boutures le c.	Racinés le c.	le m.	le m.
Alicante Henri Bouschet	100	80	Riparia Portalis au gloire de Montpellier	4	35	12	100
Auxerrois à côte verte	40	350	Riparia tomentosa	3	32	11	100
Mourat noir	40	350	Riparia Fabre (grande feuille)	3	25	9	80
Elsout ou Panzé noir	35	325	Riparia Fabre (2 <sup>e</sup> choix)	2	18	7	60
Petit Bouschet	35	325	Solonia	4	35	13	120
Chassala Doré	40	350	York Madeira	4	35	15	140
Chaloché ou folle Blanche	40	350	Vialla	4	35	10	90
Clairette à gros grains	40	350	Rupestre (large feuille)	10	100	...	...
Sémillon Blanc	45	400	Taylor	3	25	...	...
BOUTURES DE VIGNES FRANÇAISES pour greffer à 0= 50 <sup>e</sup> de long.				Herbement le meilleur des producteurs directs pour le Lot.			
Alicante Henri Bouschet	100	80	Cunningham	3	25	18	150
Mérou ou Auxerrois à côte verte	3	25	Jacquez à gros grain	3	25	12	100
Mérol et Cabernet Sauvignon	3	25	Uthello	8	80	...	...
			Noah	6	50	...	...

GARANTIE DE L'AUTHENTICITÉ DES CÉPAGES LIVRÉS.



LIQUEUR DITE ELIXIR DES VOSGES  
Ayant obtenu la Grande  
**MÉDAILLE D'OR**  
à l'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

**FOURGEAUD & LACOSTE**  
Membres de l'Académie nationale, Inventeurs & Fabricants  
**PÉRIGUEUX**

Il est facile d'imiter. Il est difficile de créer.  
L'Elixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS dont les bourgons de Sapin forment essentiellement la base.  
Il n'est pas et ne peut pas être une imitation de la GRANDE CHARTREUSE  
On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.



# L'ATLAS NATIONAL

Par F. DE LA BRUGÈRE, membre de la Société de Géographie, membre du conseil de la Société de Géographie de Paris, lauréat des Sociétés savantes, etc., etc.

NOUVELLE ÉDITION MISE A JOUR, récompensée aux Expositions universelles ET CONTENANT LA GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE ET DE SES COLONIES

Histoire, commerce, industrie, agriculture, chemins de fer, géographie physique, politique, économique, militaire, etc.

125 CARTES COLORIÉES, tous les départements, les Colonies et les PLANS EN CHROMO des grandes villes de France

L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 cent.  
ou en 25 séries à 75 centimes  
ne reviendra qu'à 18 fr. 75  
AVEC 125 CARTES COLORIÉES

La 1<sup>re</sup> liv. à 15 c. contenant la grande carte des chemins de fer, en 10 couleurs, est en vente chez tous les libraires  
donner un spécimen gratis à FAYARD, éditeur, 78, Bd St-Michel, Paris, ou adresser, 75 cent. timb. pour recevoir la 1<sup>re</sup> série